

victoria hall
les concerts du Genève
dimanche

17 septembre 2000

«Académie 2000»
**Orchestre des
Conservatoires
de Genève et de
Winterthour Zurich**

direction **Heinz Wallberg**



CONSERVATOIRE
DE
MUSIQUE
DE
GENÈVE



Ville de Genève
Département des affaires culturelles
Art musical

Igor Strawinsky
L'Oiseau de feu, suite (1919)
Richard Strauss
Une symphonie alpestre, op. 64



Heinz Wallberg direction

Chef principal du Bayerisches Rundfunkorchester (1975-1982) et de la Philharmonie de Essen (1975-1991), Heinz Wallberg a dans sa longue carrière enregistré plus de cent disques dont seize opéras. Il a entrepris de nombreuses tournées avec les Orchestres Symphoniques de Vienne et de Bamberg et avec l'Orchestre Symphonique de la NHK.

En tant que chef invité, il a dirigé dans les festivals de Salzbourg, Munich, Vienne, Florence et Prague, et il est l'hôte régulier de prestigieux orchestres, comme l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, etc. Dans

le domaine de la musique contemporaine, il a créé la première version du *Voyage autour de mon oreille* de Claude Ballif (1959), la version scénique du *Mystère de la Nativité* de Frank Martin avec la Philharmonie de Berlin en 1961 et l'opéra de Werner Egk *La Tentation de Saint Antoine* en 1976.

Pourquoi une académie d'orchestre ?

On reproche parfois aux Conservatoires de ne préparer que de manière insuffisante leurs étudiants aux métiers de l'orchestre: si ce reproche est lui-même insuffisant (car il faut rappeler que les Conservatoires ne forment pas à un seul segment de la vie professionnelle, mais s'efforcent de penser à cette dernière dans toute sa diversité et au travers de toutes ses mutations), force est de constater que les grandes expériences symphoniques sont gourmandes en personnes, en temps et en coût, et qu'il n'est pas toujours possible de les organiser aussi fréquemment qu'on pourrait idéalement le souhaiter.

Dans ce contexte, l'union des forces de la Hochschule für Musik und Theater de Winterthur Zurich et celles de notre institution – pour la deuxième fois en l'espace de quelques années – constitue une passionnante aventure par-delà la barrière linguistique, en même temps qu'un signal significatif de la part de nos écoles qui réaffirment ainsi d'ambitieux objectifs artistiques et pédagogiques au niveau national et international. Par ailleurs, faut-il rappeler que le manuscrit de L'Oiseau de feu est propriété du Conservatoire de Musique de Genève, et faut-il rappeler les liens de Richard Strauss avec notre pays, tout spécialement avec l'Engadine qui constitue une des sources d'inspiration de la Symphonie alpestre ?

Notre reconnaissance va au Maître Heinz Wallberg, à tous les mécènes qui ont si généreusement accepté d'associer leur nom à cet événement exceptionnel, à toutes les personnes qui ont travaillé dans l'ombre à sa réussite et, last but not least, à tous les étudiants qui en sont les artisans.

Philippe Dinkel, directeur du Conservatoire de Musique de Genève
Johannes Degen, Leiter Musikhochschule Winterthur Zürich

Avec le soutien de:

LOTÉRIE ROMANDE

Mirabaud & Cie
banquiers privés

 **Genevoise**


Lombard Odier & Cie

Département de
l'Instruction Publique

 **ESPACE 2**


FONDATION
LEENAARDS

Ainsi que la Fondation Oertli, la Fondation Landis & Gyr et la Fondation Goethe



Igor Stravinsky Suite de L'Oiseau de feu

«Ivan Tsarévitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite l'a mené jusque dans les domaines de Kastchei l'Immortel, le redoutable demi-dieu qui veut s'emparer de lui et le changer en pierre, ainsi qu'il le fit déjà avec maint preux chevalier. Mais les filles de Kastchei et les treize princesses, ses captives, intercèdent et s'efforcent de sauver Ivan Tsarévitch. Survient l'Oiseau de feu, qui dissipe les enchantements. Le château de Kastchei disparaît, et les jeunes filles, les princesses, Ivan Tsarévitch et les chevaliers délivrés s'emparent des précieuses pommes d'or de son jardin». C'est ainsi que

les Ballets Russes présentèrent dans leur programme l'argument du ballet de *L'Oiseau de feu*, première commande réalisée par Stravinsky pour la troupe de Diaghilev. *L'Oiseau de feu* se base sur un livret de Michel Fokine, lui-même inspiré d'un poème de Piotr Potiomkine. Le ballet fut créé le 25 juin 1910 à Paris, sous la direction de Gabriel Pierné, et le succès qui fut, on s'en doute, considérable, marqua le début de la carrière internationale du jeune Stravinsky.

Le Stravinsky post-romantique de *L'Oiseau de feu* n'est pas encore le Stravinsky à l'expressionnisme dégraissé du *Sacre du Printemps* (1913): l'orchestration rutilante et même parfois pompeuse révèle l'influence de son maître Nikolai Rimski-Korsakov, et plus particulièrement de son fantastique *Coq d'Or*, tandis que la caractérisation des personnages suit une tradition établie par Glinka: les personnages mortels (Ivan Tsarévitch et les princesses) sont dépeints par des motifs diatoniques, s'inspirant parfois de chansons populaires russes, tandis que les personnages surnaturels (l'Oiseau de feu, Kastchei) sont brossés par des chromatismes élaborés. C'est dans le recueil de Rimski intitulé *Cent chansons populaires russes* (1877) que Stravinsky a trouvé le thème du Finale et de la Ronde des princesses, cette dernière déjà utilisée par Rimski dans sa *Sinfonietta sur des thèmes russes*. Il ne faut toutefois pas voir dans cet *Oiseau de feu* l'expression d'un quelconque panslavisme de la part de Stravinsky.

A partir des dix-neuf numéros que comporte la partition du ballet, Stravinsky en a tiré trois suites d'orchestre. C'est la *Suite* n° 2 (Morges, 1919) qui est la plus fréquemment jouée.



Richard Strauss Une symphonie alpestre

La symphonie n'a jamais été le fort de Strauss: à l'exception de deux œuvres de jeunesse, les deux Symphonies de Strauss sont la *Sinfonia Domestica* de 1903 et *Eine Alpensinfonie*. Œuvres à titre qui trahissent bien le compositeur de *Don Juan*, *Till Eulenspiegel*, et autres *Vie de héros*. Composée entre 1911 et 1915, la *Symphonie alpestre* est un cas isolé dans la production de cette période, entièrement consacrée à l'opéra. Strauss vient alors de terminer *Ariane à Naxos*, et la composition de cette *Symphonie alpestre* est une sorte de «récréation». Concrète et panthéiste, l'œuvre est l'évocation musicale d'une journée dans les Alpes bavaroises que le compositeur munichois chérissait tant.

De la symphonie, ce vaste poème conserve la structure en quatre mouvements, correspondant aux quatre moments de la journée: nuit et lever du soleil; ascension sur les cimes; descente; retour de la nuit. Strauss a scrupuleusement marqué dans la partition les vingt-deux étapes du voyageur. Sur le plan musical, on compte une bonne soixantaine de motifs rattachés à des idées précises (éclairs, ondoiements aquatiques, évocation du danger, etc.) qui ont pour la plupart plus une valeur signalétique que structurelle. Mais dans cette dernière catégorie, on relève le mystérieux motif des Alpes, joué dès la première étape aux tubas et aux trombones ou encore le thème du voyageur joué dans la troisième étape et qui connaîtra au cours de l'œuvre de multiples variations. Certes, cette partition imposante n'évite pas certains clichés, mais ceux-ci sont réalisés avec une maestria instrumentale qui reste insurpassée. Ainsi de la tempête dans l'étape n° 18, sans doute une des plus réalistes de l'histoire de la musique, avec force éoliphone, déluge de notes piquées et, au plus fort de l'orage, apparition fracassante de l'orgue.

Au-delà de ce collage post-wagnérien et de l'aspect anecdotique de cette *Symphonie alpestre*, il n'est pas excessif de voir dans cette œuvre l'expression, même voilée, d'une symbolique métaphysique: le cheminement du voyageur dans les Alpes serait aussi le parcours de l'homme, à travers l'expérience mystique d'une ascension purificatrice.

Jacqueline Waerber

Orchestre des Conservatoires de Musique de Genève et de Winterthur Zurich

Chef assistant Marc Kissóczy

Violons I Stephan Muhmenthaler, violon solo, Marion Devaux, Marianne Geng, Simon Gollo, Tünde Hadady, Cordelia Hagmann, Barbara Hürlimann, Melik Kaptan, Julia Konno, Veronica Kuijken, Milica Lazic, Sibylla Leuenberger, Therese Auf der Maur, Juliette Roumailhac, Pascale Servranckx, Lubomira Todorova

Violons II Plamena Nikitassova*, Susanne Arnold, Clémentine Benoît, Simone Flück, Laetitia Gaumann, Simone Gisinger, Jonas Grenier, Christina Mayer, Isabel Mederos Castro, Miron Peku, Martina Schlegel, Marie-Jeanne Sunier, Fanny Tschanz

Altos Verena Anastassova*, Judith Kraft*, Ernst Hesse, Galina Faverau, Heidi Gramatic, Caroline Haas, Slim Koubaa, Biliana Raytcheva, Corinne Tiso, Daphne Unsel

Violoncelles Petra Gacnik*, Jean-Baptiste Texier*, Claude Hauri, Amandine Lecras, Claudine Müller, Olivier Morel, Xavier Pignat, Eldar Saparayev, Iris Schindler, Caroline Siméand, Job Linus Weber

Contrebasses Christoph Härtl*, Nicolas Pontier*, Josep-Miquel Aguilar Cortina, Bernárd Budai, José Portoles, Francisco Roche, Pedro Vares de Azevedo, Benedikt Vonder Mühl

Flûtes Tamara Vucic*, Rebekka Brunner, Denise Fischer, Basak Ersöz

Hautbois Ombeline Challéat*, Tatjana Shulitchenko, Aurélien Vadot, Alain Girard

Clarinettes Diego Lucchesi*, Annette Kolodny*, Sabina Bébié, Elisabeth Richard

Bassons Mitsuo Kodama*, Amrei Liebold*, Robert Knobel, Ludovic Thirvaudey

Cors Mathieu Anguenot, Marie Benoît, Julien Blanc*, Elsa Cordell, Alice Gradon, Pierre-Yves Le Masne, Ludovic Meylan, Amie O'Brien*, Jean-Marc Perrouault, Udo Schmitz, Ryan Stewart*

Trompettes Olivier Carry, Laurent Fabre*, Roman Fankhauser*, Christoph Luchsinger*, Martin Meier

Trombones Jean-Philippe Duay, Francesco Grassini*, Thomas Mosimann, David Rey, Artur Smolyn

Tubas Pascal Corthesy, Daniel Schaedeli*

Timbales Loïc Defaux*, Michael Tchamper

Percussions Sébastien Cordier, Jean-Marie Paraire, Davy Tremlet

Harpes Franziska Brunner, Simon Bilger

Orgue Andreas Wildi

Piano & Célésta Valentine Mercier

(* = solo)

Musique hors-scène

Cors Mathieu Anguenot, Marie Benoît, Julien Blanc, Pierre-Yves Le Masne, Ludovic Meylan, Amie O'Brien, Jean-Marc Perrouault, Christian Holenstein, Jin-Eve Meier, Susan Tan, Jolanda Zürcher

Trompettes Laurent Fabre, Roman Fankhauser

Trombones Andreas Signer, Jean-Philippe Duay

Régisseur d'orchestre Mauro Pin

Responsables de l'orchestre Lehel Donáth et Jacques Ménétrey